

Découvrir ce qui est nôtre ! : terroir de Vaud

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'a jamais obéi à personne, on le laisse dire sans croire un mot de sa fanfaronnade. N'obéir qu'à soi, c'est encore probablement la plus sûre manière d'être esclave. Et cette servitude-là, qu'on appelle aussi d'un nom malsonnant, égoïsme par exemple, fait de vous le plus souvent, un être malfaisant. Alors.

« On est toujours mené ». C'est notre grand Ramuz qui est l'auteur de cette vérité aussi vraie que déplaisante. Ce qui revient à dire, Vaudois mon ami, que chacun a son maître. Mais le choix nous reste cependant, entre le bon et le mauvais. Car on peut être bien ou mal mené. Et l'indé-

pendance, à tout prendre, c'est le sort enviable des serviteurs des bons maîtres, des causes belles et des généreuses entreprises.

Tout cela n'est guère logique. Mais qu'est-ce qui est logique dans la vie vraiment vivante, brisant toujours les cadres de nos petites formules sagement alignées ?

Le seul moyen d'être libre, vois-tu, c'est d'obéir au Maître qui veut ton bonheur et ton salut. Mais ça, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire.

La toute belle histoire de la liberté chrétienne.

A. Girardet.

Découvrir ce qui est nôtre !

Terroir de Vaud

QUAND je pêche la perchette dans l'île de la Harpe, à Rolle, je laisse mon esprit s'en aller bien au loin. Je pense à mille images : la tour d'Aubonne qu'on découvre, par la vieille route du vignoble, la fine pointe du donjon de Vufflens que je sais où prendre, quand elle dépasse seule, comme une guérite, de grandes ondulations pelées ; la petite église de Vinzel, avec ses cyprès, et son banc à l'ouest, pour regarder au soir de la vie le soir des journées...

Quand je m'appuie à la fourche d'un arbre que je connais bien, au bout d'un pré de luzerne, à Chexbres, au bord du ciel et au bord du monde, quand je vois sous moi, déguisée en humble ruche, la magnifique tour de Marsens, quand je regarde bien dans le réel les choses devenir féeriques plus que ne le pourrait rendre un rêve, et ces villages roux, Epesses, Riex, et la ville de Cully, et ce gros cerisier de la « Piquette », et ce vaste vide doucement bleu jusqu'au loin, l'épanouissement du lac, je me dis : qu'est-ce que le terroir de Vaud ?

D'autant qu'il suffit de se tourner d'un peu, et voici que tout change : passé le pays doré de la vigne, et doucement bleu du lac, voici que se découvrent des chemins à pente roide, montant à la rencontre de forêts sombres.

Petites fermes noires, peupliers tristes, croupes des monts de Gourze qui sont des pâturages, entrée brutale sur le plateau suisse, constamment coupé de rivières froides entre des collines souvent sévères, et des boisements profonds.

Je vois d'autres images encore : ce pâturage des Agites, qui en plein mois d'août se couvre tout subitement d'un brouillard gris qui bruine, et puis, le nuage une fois passé une voix profonde s'élève des lointains, la vaste voix du vent de montagne qui fait un bruit de rivière.

Ces routes de montagne qui partent d'Aigle, qui partent de Bex, combien de fois les aurons-nous faites, enfant, adolescent, homme ? Le monde est vaste, et nos souvenirs sont plus vastes encore.

Et puis, je pense à cette terrasse d'Orbe (tout ce qui nous reste d'un château où se livra une des belles bagarres vaudoises), je pense à cette terrasse dominant la plaine, et laissant voir un pays roux que les cigognes connaissent. Et directement derrière, c'est le dur climat des monts Jura, qui envoie ses choucas crier ici, à la chute des feuilles.

Je pense encore à cette odeur amère et si douce au cœur, d'un feu de branches de sapin, au Chasseron, et cette couleur marine de la pierre jurassique, et ce sentiment particulier que l'on éprouve sans pouvoir le définir, sentiment d'être arrivé au bord de la mer, alors qu'il n'y a pas d'eau (et plus tard, ayant voyagé on comprend que vraiment la cime du Jura et le bord de la mer c'est même chose, par origine).

Encore n'ai-je pas dit la douce rive de Grandson, la lumière verte et bleue comme d'une libellule qui est la lumière d'Yverdon. Où est le terroir de Vaud ? Où est le noyau de cette géographie politique qu'on appelle le canton de Vaud ? Est-ce une création artificielle ?

Pour moi, si je pouvais répondre, je mettrais côte à côte des images de Taveyannaz et du Chasseron, des souvenirs de la plaine du Rhône derrière Villeneuve et des images de Champvent, Romainmôtiers et St-Saphorin, Gourze et Orbe, et je m'aviserai peut-être qu'ils n'étaient pas fous, nos pères, quand ils convoquaient la réunion des Etats de Vaud à Moudon.

Il faut parfois tout remettre en question, cela fait vivre en nous ce qui ne doit jamais devenir trop immobile.

C.-F. Landry.

Lettre au Syndic

Tunis, le 25 janvier 1948.

Cher papa,

Il y a quelques jours, nous avons décidé, Buffet et moi, de délaissier Paris, ses prix qui augmentent au fur et à mesure que son franc diminue, pour voguer vers les rivages africains.

Seulement, rien à faire pour décider le Buffet à prendre le bateau. Rapport à cette fameuse sortie sur le Haut-Lac avec la gym d'hommes, la fois qu'il s'était levé vers les cinq heures un de ces petits vents de Genève, à croire que toutes les sociétés de chant de par là-bas répétaient en même temps ; et avec des vagues d'un mètre, s'il vous plaît. Buffet avait eu tellement mal au cœur qu'il était plié en deux sur le bastingage. A la Gertrude qui lui demandait pourquoi il se contortionnait de la sorte, il avait juste eu la force de répondre qu'il essayait d'attraper des poissons avec la main.

Depuis ce jour-là, chaque fois qu'il voit plus d'un litre de liquide à la fois, il a le cœur qui lui remonte dans la bouche.

Ça fait qu'il a fallu prendre l'avion. Oh ! une bien belle machine ma foi, avec un personnel autrement aux petits soins que dans les trolleybus de par Lausanne, par exemple. On n'était pas autrement rassuré, faut dire ce qui est : seulement on le faisait pas trop remarquer ; parce que, comme disait Buffet, on en avait vu bien d'autres le jour où le cousin Borgeaud nous avait conduit à la Forclaz avec sa vieille Ford.

Enfin bref ! Après quatre heures de voyage, on atterrissait à l'aérodrome d'El Aouina, un peu pâlots et les sous-vêtements légèrement trempés. Le Buffet avait allumé un gros cigare pour descendre la passerelle, ce qui l'aurait fait ressembler à Churchill s'il n'avait pas décidé de laisser pousser sa barbe :

— Tu comprends, m'avait-il déclaré quelques jours avant de partir, ça fera